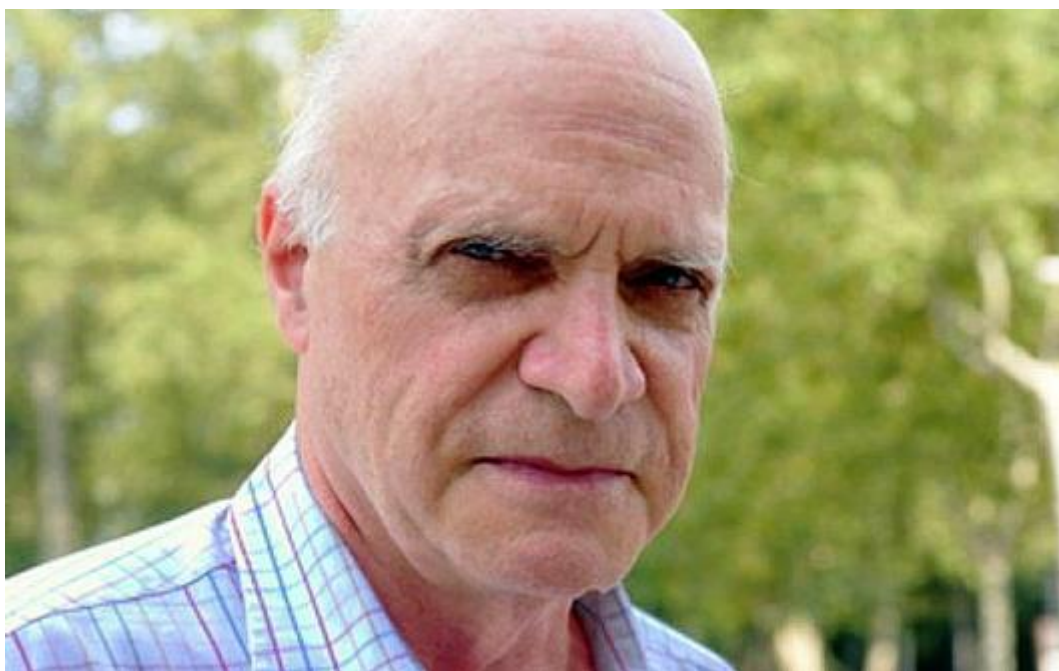


Religion

entretien

« Il y a un risque de renforcer le cléricanisme »

Recueilli par Arnaud Bevilacqua



Le père François Glory, prêtre des Missions étrangères de Paris (MEP). - Le petit journal de Bangkok

Père François Glory Prêtre des Missions étrangères de Paris (MEP) Le père François Glory (1) a été missionnaire pendant trente ans en Amazonie brésilienne.

Le document de travail du Synode sur l'Amazonie (lire p. 12) ouvre une réflexion sur la possible ordination d'hommes mariés pour ces régions reculées. Qu'en pensez-vous ?

Père François Glory : J'ai le sentiment que c'est un faux problème. En Amazonie, il faut réfléchir à partir des communautés. Rien qu'au Brésil, où j'ai vécu trente ans, on en dénombre 70 000 privées d'eucharistie le dimanche. Les communautés qui résistent sont celles qui font le lien entre la parole de Dieu et leurs actions. Les autres sont avalées par les Églises évangéliques.

L'ordination d'hommes mariés risque de renforcer le cléricalisme. Or, les communautés de base fonctionnent grâce à la distribution des différents ministères : comme dans l'Église primitive, chacun a reçu des dons différents et les met au profit de tous. Le système clérical, lui, concentre tout sur une personne.

Il faut repenser, sans bien sûr la dévaloriser, la place de l'eucharistie pour ces communautés. Nous pensons trop souvent que, sans eucharistie régulière, elles ne peuvent continuer à exister. Mais est-ce seulement par cela que l'on forme une communauté ? La petite Église locale ne vit pas uniquement de l'aspect sacramentel mais aussi de sa dimension sociale et prophétique. Après, si certaines communautés sont prêtes à ordonner des hommes mariés, étudions les cas.

Le manque de prêtres dans ces régions n'est pas un problème, selon vous ?

Père François Glory : Le problème n'est pas de suppléer au manque de prêtres mais plutôt de se demander quelle communauté nous voulons. Jusqu'à une certaine époque, je pensais que l'ordination d'hommes mariés était une solution mais mon expérience m'a fait changer d'avis. Le clergé « sacramentaliste » domine, et c'est ce modèle qui risque de perdurer. Dans 80 % des communautés où je me rendais, elles reposaient sur les femmes. Ces dernières assurant la catéchèse, la préparation des baptêmes, des mariages, tout en conservant le souci du sens social.

Mais quand un diacre, un prêtre arrive, il a tendance à prendre le pouvoir. La communauté sert le prêtre alors que ce devrait être le contraire. À mon avis, il faut plutôt que des prêtres missionnaires viennent former les gens pour qu'ils puissent se prendre en charge et assumer leurs charismes. Le prêtre ne doit pas être la figure principale. Et si, en plus, il est placé sur un piédestal, comme c'est souvent le cas là-bas, c'est dangereux.

Cette question risque-t-elle d'occulter les autres défis auxquels est confrontée l'Amazonie ?

Père François Glory : J'en ai peur. Au moment du concile Vatican II, le rétablissement du diaconat permanent a été pensé d'abord pour ces régions reculées. Or, c'est l'Europe qui en a profité. Là, je crains que ce soit la même chose. On évoque la possibilité d'ordonner des hommes mariés uniquement pour

l'Amazonie mais finalement, en ouvrant cette porte, ce sont des problèmes de l'Europe dont on parle.

Pour revenir à l'Amazonie, les communautés qui résistent, vivent entre elles, sans prêtre, sont celles qui sont portées par la puissance de la parole de Dieu. C'est cela qu'il faut développer. L'Amazonie ne manque pas de prêtres mais de témoins. Ces régions ont besoin d'hommes et de femmes formés à la prédication, chez qui l'on suscite différents ministères. L'Église doit accompagner et soutenir leurs actions et leurs élans.

(1) Auteur de *Mes trente années en Amazonie brésilienne, au service des communautés de base*, Karthala, 2015, 326 p., 25 €.

sur la-croix.com

Lire aussi notre entretien avec Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne